

PSYCHOLOGIE

**LES MÉCANISMES
DE LA CRÉDULITÉ**

Fabrice Clément,
Droz, 2006, 366 p.,
35 francs suisses.

Qu'est-ce que la crédulité ?

C'est prendre pour argent comptant des informations manifestement contre-intuitives : par exemple, le fait de croire que des extraterrestres viennent régulièrement enlever des humains. Il y a des gens qui croient ces histoires. Pourquoi ? Fabrice Clément, chercheur en sciences cognitives à l'université de Lausanne, tente d'apporter une explication «naturaliste» à la crédulité en faisant appel à des mécanismes mentaux universels qui auraient une fonction dans l'adaptation de l'individu. Comment des croyances manifestement «irrationnelles», voire délirantes, peuvent-elles avoir un rôle adaptatif ? La solution que propose F. Clément est la suivante. La plupart des croyances qui nous sont transmises par autrui (rumeurs, informations, nouvelles...) sont soumises à deux filtres mentaux : l'un cognitif, l'autre émotionnel. Le filtre cognitif (qu'on pourrait appeler le «sens critique») cherche à établir si une information est crédible ou non au regard de l'expérience et de la culture de chacun. Face à une information absurde ou contre-intuitive, («il y a un fantôme dans le placard»), nous exerçons spontanément ce filtre cognitif.

Quant au filtre émotionnel, il trie ce qui est désirable ou non. Car pour qu'une information soit acceptée, il ne suffit pas qu'elle paraisse vraie ou fausse, il faut aussi qu'elle ne perturbe pas trop l'équilibre psychique. Ainsi la certitude de notre mort est une information crédible, mais émotionnellement difficile à digérer. L'affirmation contraire («je suis immortel») n'est pas pertinente au regard du filtre cognitif, mais elle est très désirable : le filtre émotionnel lui ouvre grand les bras. Le filtre émotionnel entre ici en conflit avec le filtre cognitif.



Une des façons de résoudre ce conflit entre le cœur et la raison consiste à berner le filtre cognitif à l'aide de «leurres cognitifs». Dans le cas des extraterrestres kidnappeurs, le filtre cognitif devrait éliminer des croyances aussi peu en harmonie avec notre vie quotidienne et l'état de nos connaissances ordinaires. Paradoxalement, beaucoup de tenants de la théorie des ovnis font bien jouer leur filtre cognitif, mais à l'égard des discours officiels, ceux de la science (qui serait aveugle à certains phénomènes), ou des gouvernements (suspectés de nous cacher certaines vérités). La contre-culture ufologique a d'ailleurs rassemblé un dossier copieux de données et d'arguments propre à ébranler les convictions ordinaires et à retourner le filtre cognitif contre ses certitudes les mieux établies. Le filtre émotionnel joue, lui, en faveur de la croyance aux extraterrestres. Parce «qu'ils s'intéressent à nous», dit l'un de ses adeptes. Surtout parce que le fait de croire en leur existence comporte une charge émotionnelle, qui contribue à focaliser notre attention sur certains phénomènes troublants. Au final, la crédulité résulte d'une transaction entre deux filtres, cognitif et émotionnel, entre le rationnel et le désirable. ■

JEAN-FRANÇOIS DORTIER

**LES DÉFAUTS
PHYSIQUES
IMAGINAIRES**

Jean Tignol, Odile Jacob,
2006, 198 p., 21,90 €.

Le livre s'ouvre sur un témoignage poignant : celui d'un

jeune homme de 24 ans, au physique plutôt attrayant, mais persuadé d'être laid au point de se cacher aux yeux des autres, de ne jamais sortir sans chapeau et de n'avoir jamais osé aborder une jeune fille. Toutes les tentatives de son entourage pour le convaincre que ses défauts physiques sont imaginaires se sont avérées vaines. Ce trouble est répertorié dans la littérature psychiatrique sous le nom de DDB (*body dysmorphic disorder*). Le DDB est plus qu'un simple «complexe» physique. D'abord, il n'a souvent pas de fondement physique réel ; ensuite, il se traduit par de graves symptômes de repli sur soi et de dépression. Pourtant, selon Jean Tignol, il existe un remède efficace contre les DDB : l'IRS, un traitement médicamenteux de la classe des antidépresseurs. Son effet a été souligné par de nombreuses études et il peut être associé à des thérapies comportementales et cognitives. ■ J.-F.D.

SIGNALER, ET APRÈS ?

Jean-Louis Le Run,
Antoine Leblanc
et Françoise Sarny,
Érès, 2006, 176 p., 12 €.

C'est une chose de signaler la maltraitance sur un enfant aux autorités judiciaires – les professionnels de l'enfance ont été sensibilisés au problème –, mais que devient ce signalement par la suite ? Certains se plaignent de son manque de suivi et, de leur côté, des magistrats se désolent de ne pouvoir suivre tous les dossiers qui parviennent à leur bureau. Ce livre collectif tente de poser le problème de la coordination des multiples instances (enseignants, éducateurs, travailleurs sociaux, psychiatres, magistrats, etc.) impliquées dans l'intervention auprès de ces enfants. ■ J.-F.D.

À SIGNALER

LA JALOUSIE
Délices et tourments
Marcianne Blévis, Seuil,
2006, 214 p., 17 €.

ÉDUCATION

**QUELLE ÉDUCATION
FACE AU RADICALISME
RELIGIEUX ?**

Dounia Bouzar (dir.),
Dunod, 2006, 250 p., 22 €.



Fruit de la réunion autour d'une table d'éducateurs et de spécialistes des religions, ce livre expose le problème de l'irruption de comportements fondamentalistes dans les milieux scolaires, éducatifs et carcéraux. Alternant études de cas et exposés *ex cathedra*, il est introduit par un rappel historique de la conception française de la laïcité comme règle de «neutralité» et de «liberté de conscience». Toutefois, ce qui semble clair au plan des principes ne l'est pas dans le concret : il n'existe pas d'accord universel sur ce qui est religieux et ce qui ne l'est pas. Ainsi, de jeunes élèves qui déchirent des affiches, sèchent les cours de biologie, exigent de porter une tenue spéciale ou refusent de saluer les femmes au nom de la Bible ou (plus souvent) du Coran contestent la neutralité du savoir-vivre laïc. Comment les raisonner ? Au nom des règles de la vie commune ou sur le terrain de leurs prétentions religieuses ? La seconde solution, parfois efficace (il existe toujours plusieurs façons de lire les textes de foi), met les éducateurs en infraction avec le principe même de neutralité, les obligeant à devenir de bons connaisseurs des religions, et même à en défendre une variante plutôt qu'une autre. Ce livre, qui affiche l'intention de «faire la part des choses»,